L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 9 JUILLET 1850

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 83, rue de Chartres.

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 9 JUILLET.

WASHINGTON

Les nouvelles suivantes, transmises par le télégraphe, sont ce que les journaux du Nord ne manquent pas d'intérêt.

[illegible] M. Doty a invité le 28 du mois dernier, tous les membres du Congrès qui sont en faveur de l'admission séparée et immédiate de la Californie, à se réunir le soir même dans l'enceinte de la Chambre des Représentans.

Les exaltés du Sud ont eu une réunion préparatoire et ont décidé qu'ils insisteraient jusqu'à la dernière extrémité pour l'adoption du [illegible] comité de compromis.

Le Président se propose, assure-t-on, de transmettre incessamment un message au Sénat renfermant sa réponse à la résolution de M. [illegible]. Le général Taylor déclarera que les seules mesures qu'il ait prises vis-à-vis du Texas et du Nouveau Mexique sont celles qu'il a déjà soumises au Sénat. Il paraît qu'il n'a donné aucun ordre relativement à l'initiative [illegible] par le Nouveau Mexique. Les habitants de ce territoire se sont décidés eux-mêmes à se réunir en Convention et à demander leur admission dans l'Union; quant à la [illegible] certains fonctionnaires ont eu dans [illegible], elle ne touche en rien le gouvernement [illegible] ce qui allait se passer. La [illegible] n'est pas sans danger. On dit que si [illegible] la résolution de maintenir par la [illegible] son autorité sur le territoire de Santa-Fe, [illegible] Houston partira immédiatement de Washington pour aller se mettre à la tête des troupes de l'Etat. Le secrétaire de la guerre, dans la prévision de troubles qui peuvent éclater d'un moment à l'autre, a donné l'ordre aux commandants de poste de réunir un contingent de 600 hommes de troupes et de les diriger immédiatement sur le Nouveau-Mexique. Le bruit courait à Washington que les Texiens se [illegible] de marcher contre Santa-Fe dans la première semaine de juillet.

Un violent orage a éclaté à Washington le 4 du mois dernier.

PLACE D'ARMES.

Les magnifiques maisons que fait construire [illegible] rue St-Pierre, sont presque [illegible]. On a commencé depuis quelques [illegible] piliers en fer qui doivent soutenir [illegible] sera ornée la façade du bloc [illegible]. Au-dessus de ce verandah se prolongera [illegible] balcon qui formera comme une [illegible] autour du 2e étage. Les maisons de la rue Ste-Anne que fait également construire Mme de Pontalba progressent rapidement. Lorsqu'elles seront achevées, la Place d'Armes sera un des plus beaux quartiers de la ville.

LA CATHÉDRALE.

Les travaux de la Cathédrale, si longtemps [illegible], ont été repris hier, et à l'activité qui [illegible]. L'intérieur de cette vaste construction [illegible] l'Eglise St-Louis [illegible] achevée. Cet [illegible] de la Nouvelle-Orléans [illegible] d'architecture, mais ces [illegible] dans l'ensemble. La [illegible] les maisons de Mme de Pontalba [illegible] physionomie à la Place d'Armes. Ceux qui n'ont [illegible] de l'ancienne Eglise et les [illegible] des rues St-Pierre et Ste-Anne [illegible] reconnaîtront plus cette [illegible] ville. Nous [illegible] de Pontalba, cette [illegible] car elle a sacrifié un revenu assuré [illegible] la Place d'Armes.

[illegible] —La diminution de la crue du fleuve a été si rapide qu'il passe maintenant fort peu d'eau dans la crevasse de la Pointe [illegible]. Ce [illegible] appréhendait. Le [illegible] est à cette heure [illegible] Les cannes [illegible] Les cannes ont une fort belle [illegible] dans les endroits qui ont été préservés de l'inondation et les planteurs se promettent en général une belle récolte. Tant mieux!

DEPECHE TELEGRAPHIQUE.

BALTIMORE, 5 juillet.

CONFESSION DU PROFESSEUR WEBSTER.

La confession du professeur Webster a été [illegible] Conseil de Boston, le 4 de ce mois. M. Webster reconnaît avoir tué le docteur Parkman, [illegible] mais [illegible] n'a pas été accompagnée de préméditation. Il avait demandé une entrevue au docteur Parkman pour régler [illegible] compte, mais celui-ci [illegible] des sanglantes [illegible] M. Webster, emporté par la fureur, lui a fracassé sur la tête un coup de canne qui a causé la mort de Parkman. Voilà comment le professeur Webster explique la mort de sa victime.

DERNIÈRES NOUVELLES D'EUROPE

Nous empruntons les faits suivans à la dépêche télégraphique qui a été transmise de Londres à Liverpool au moment où le *Niagara* se disposait à partir.

FRANCE.—Le duc de Broglie a quitté Paris pour se rendre en Angleterre. Il va rendre visite à l'ex-roi Louis-Philippe. Il paraît que la visite de M. Thiers sera imitée par bon nombre de hautes notabilités politiques.

ANGLETERRE.—Les difficultés avec la France [illegible] réglées à l'amiable, et lord Landsdown [illegible] à l'annoncer officiellement à la chambre des pairs. Lord Heyden, chargé d'une mission diplomatique en Espagne, a quitté Londres pour Paris d'où il se rendra à Madrid.

ALLEMAGNE.—Le bruit s'est répandu à Berlin, le 12 du mois dernier, que des désordres avaient eu lieu à Newstadt près de Salphen. Des troupes ont été envoyées immédiatement sur le théâtre des troubles. Il paraît que la politique n'est pour rien dans ce mouvement populaire. Les marchands de Stralsund ont présenté un mémoire contre la révision du tarif du gouvernement. Cette révision, on le sait, a été proposée par le ministère du commerce de [illegible].

CONGRÈS.

SÉNAT, 28 juin.—Le Sénat reprend la suite de la délibération sur le bill de compromis.

M. Davis, du Mississipi, soutient l'amendement de M. Soulé.

M. Soulé répond à M. Webster et à M. Douglass. Ces deux membres répliquent à leur tour.

L'amendement de M. Soulé est alors soumis au Sénat et rejeté par 36 voix contre 19, les membres votant comme suit:

Pour l'adoption de l'amendement—MM. Atchinson, Barrow, Berrien, Butler, Davis (du Mississipi), Dawson, Downs, Foote, Houston, Hunter, King, Mason, Morton, Rusk, Sebastian, Soulé, Turney et Yulee.

Contre l'amendement—MM. Badger, Baldwin, Bell, Benton, Bright, Cass, Chase, Clarke, Clay, Cooper, Corwin, Davis (du Massachusetts), Dayton, Dickinson, Dodge (du Wisconsin), Douglas, Felch, Green, Hall, Hamlin, Jones, Miller, Morris, Pearce, Phelps, Pratt, Seward, Shields, Smith, Sturgeon, Underwood, Upham, Wales, Walker, Webster, Whitcomb.

M. Davis, du Massachusetts, prend la parole contre le bill et en faveur du proviso Wilmot.

Le Sénat siége à huis clos, puis s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—La Chambre reprend la suite de la délibération sur les élections contestées de l'Iowa. MM. Disney, Thompson, Toombs, Van Dyke, Carter, Burke et Strong prennent successivement la parole.

Après de vifs débats, la Chambre s'ajourne.

SÉNAT, 29 juin.—Pas de session.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—La délibération sur l'élection contestée de l'Iowa est reprise.

M. McClernand propose de déposer sur le bureau la résolution qui déclare valide l'élection de William Thompson, démocrate.

M. Harris, de l'Illinois, demande l'ajournement. Cette proposition est écartée.

La motion de M. McClernand est également rejetée par 103 voix contre 93.

La résolution déclarant valide l'élection de M. Thompson est alors mise aux voix et repoussée par 102 voix contre 94.

Tous les démocrates votent pour l'adoption, excepté MM. Bingham, Darker, Holmes, Preston, King et Woodward.

M. McGaughey présente une résolution portant que la place de représentant du 1er district congressionnel de l'Iowa est vacante.

La Chambre s'ajourne.

STEAMER OHIO.—Ce steamer est parti de New York le 28 du mois dernier avec cent-neuf passagers pour la Havane, la Nouvelle-Orléans et Chagres. L'*Ohio* a touché à Savannah le 2 courant à 6 1/2 heures du matin et a pris à bord la malle de la Californie.

VICEROY.—Ce steamer se rendant de New-York à Halifax s'est échoué sur les côtes de Shag Island, entre Cap Sable et Seal Island. Il a essuyé d'assez fortes avaries mais on a l'espoir de le relever.

LE GÉNÉRAL LOPEZ.—Une dépêche télégraphique de Norfolk, à la date du 28 juin, annonce que le général Lopez s'était embarqué incognito la veille sur la goëlette *Frank* pour se rendre à New-York.

ARRIVÉE DU STEAMER CITY OF GLASCOW.—Le vapeur à hélice *City of Glascow*, parti de la ville de ce nom le 14 juin, est arrivé à New-York le 28 du même mois. Les nouvelles qu'il apporte du continent européen ne sont pas plus récentes que celles du *Niagara*.

Les journaux écossais se félicitent des communications directes qui ont été établies entre Glascow et les Etats-Unis. Ils y voient l'indice d'une nouvelle ère de prospérité pour l'Ecosse.

Un célèbre criminel écossais a été interrogé sur le sort des navires de Sir John Franklin dont on n'a plus entendu parler. Le criminel a donné les indications les plus précises sur la position du *Terror* et de l'*Erebus*. Il a dit que les deux bâtimens étaient séparés et n'avaient pas ensemble de communication, que les deux capitaines paraissaient découragés, qu'une quarantaine de matelots avaient déjà succombé à bord du *Terror*, mais que ce navire avait enfin l'espoir de franchir la barrière de glaces qui lui fermait le passage depuis plus de deux ans.

BALTIMORE.—Un violent orage a éclaté à Baltimore le 28 du mois dernier. Les murs d'un grand hôtel qui était alors en voie de construction ont été renversés. La foudre est tombée sur de vastes écuries et y a mis le feu. Tout l'établissement a été consumé mais on a pu sauver les chevaux.

DISPARITION MYSTÉRIEUSE.—Les journaux de New York annoncent qu'une dame Clark, de la Nouvelle-Orléans, femme du révérend C. P. Clark, qui se trouvait à New-York avec son mari, a subitement disparu. Il y a quelques jours du domicile de ce dernier et que l'on n'a plus entendu parler d'elle. On craint qu'elle ne se soit suicidée car depuis quelque temps elle donnait des signes non équivoques d'aliénation mentale et avait menacé plusieurs fois de mettre fin à ses jours.

FUNÉRAILLES DE S. S. PRENTISS.—Les funérailles de M. S. S. Prentiss ont eu lieu le 2 de ce mois dans le voisinage de Natchez. Ses restes ont été déposés dans le caveau de famille de [illegible]. Le service funèbre a été célébré par le révérend W. M. Green, évêque de l'Eglise Episcopalienne du Mississipi.

LES BATIMENS DE M. GRINNELL.—Les journaux de Terre-Neuve nous apprennent que le brick *Advance*, commandant Haven, un des deux navires que M. Grinnell a expédiés à la recherche de Sir John Franklin, a été relevé [illegible] du mois de juin par un bateau pilote de St John, New-Brunswick, à la hauteur du cap Spear. Il y avait quelques jours que l'*Advance* avait quitté le port de New-York.

DESTITUTION.—On écrit de Washington que M. Harris, M. Snyder et vingt trois autres employés du département des postes seront prochainement destitués.

CHOLÉRA.—Cette maladie s'est déclarée à Cincinnati, mais elle ne s'y est pas avec [illegible]. La mortalité est loin d'être considérable.

HAMBOURG.—Le vapeur *Helena Sloman*, capitaine Paulsen, est arrivé à New-York le 29 du mois dernier, venant de Hambourg. Il n'a pas apporté de nouvelles plus récentes que celles du *Niagara*. Le *Helena Sloman* avait à bord un grand nombre de passagers, la plupart allemands.

LE CHOLÉRA PARMI LES ÉMIGRANS.—Les dernières nouvelles reçues des Plaines par la voie de St Louis annoncent que le choléra a éclaté parmi les nombreuses caravanes qui se rendent en Californie à travers les solitudes de l'Ouest. L'épidémie fait de terribles ravages parmi ces malheureux émigrans.

LIBERIA.—D'après les dernières nouvelles reçues à New-York, la petite colonie de Liberia fondée sur la côte d'Afrique, est dans un état de grande prospérité. Les habitans font en général d'excellentes affaires et l'état sanitaire de la colonie n'offre rien à désirer. Les équipages des navires de l'escadre américaine étaient en parfaite santé.

MARIA HESTER, femme de Samuel L. Gouverneur et fille de James Monroe, ex-président des Etats-Unis, est morte le 25 du mois dernier à Oak Hill, Etat de Virginie.

ILES CANARIES.—Nous apprenons par les dernières nouvelles reçues à New-York que la famine menace de se déclarer dans les îles Canaries. Depuis plus d'un an il n'y est pas tombé une goutte de pluie. Le soleil a tout brûlé; l'herbe, les arbres et les moissons ont disparu. Que vont faire les malheureux habitans de ces îles!

AMÉRIQUE DU SUD.—Des nouvelles récentes de l'Amérique du Sud ont été reçues ces jours derniers à New-York et à Philadelphie. Les dates de Pernambuco vont jusqu'au 23 mai. Les affaires n'y sont pas très actives bien que la place soit amplement pourvue d'articles de provenance étrangère. Il y avait peu de sucre sur le marché.

La fièvre jaune a diminué d'intensité à Rio Janeiro et à Bahia; l'épidémie se dirige maintenant vers le Sud du pays; elle a déjà fait son apparition à La Plata.

Les îles de la Grande et de la Petite Inague ont été inondées par des pluies torrentielles.

MEXIQUE.

Par le brick Water Witch, arrivé hier de Vera Cruz qu'il a quitté le premier courant, nous avons reçu des journaux de Mexico jusqu'au 25 juin. Nous puisons les faits suivans dans le *Trait d'Union*:

LE MEURTRE DU DÉPUTÉ CAÑEDO.—La grande affaire du moment, après le choléra, bien entendu, c'est la découverte présumée de l'assassin du député Juan de Dios Cañedo. Cet assassin serait, suivant les rapports de la police, José Maria Aviles. La couleur politique dont certains partis ont voulu couvrir cet horrible attentat, donne plus d'intérêt encore aux moindres circonstances de l'instruction toute nouvelle à laquelle procède la justice.

José Maria Aviles a été transféré dans la prison de l'Acordada; la curiosité publique est toujours surexcitée par le mystère dans lequel cette épouvantable affaire est enveloppée. Nous avons entendu faire, à ce sujet, les commentaires les plus singuliers et les plus contradictoires. Il paraît que M. le docteur Vanderlinden, qui avait le premier et le plus attentivement examiné le cadavre de l'infortuné Cañedo, a interrogé Aviles sur les circonstances du crime, afin de constater si ses déclarations seraient d'accord avec les observations faites sur le corps même de la victime. Les déclarations d'Aviles, nous assure-t-on, ont été tellement invraisemblables, et tellement contraires aux faits constatés, que M. le docteur Vanderlinden n'a pas hésité à affirmer, dans son rapport, que, dans son opinion, la justice n'avait pas, en sa possession, le véritable assassin. On comprend quelle sensation cet incident a dû produire, et le nouveau champ qu'il laisse aux conjectures.

SESSION EXTRAORDINAIRE DU CONGRÈS.—C'est après demain (21 juin) le jour fixé par l'acte de convocation pour la réunion de la session extraordinaire du Congrès. Samedi dernier, les représentans se sont assemblés pour la première fois, en séance préparatoire. Le nombre des sénateurs était suffisant pour former le *quorum* légal; la chambre haute s'est donc installée. Mais le nombre des députés présens n'a pas dépassé 68, chiffre insuffisant en présence duquel aucun résultat ne pouvait être obtenu, un jour a été pris pour une nouvelle réunion. A cette seconde réunion, qui a eu lieu lundi dernier, 71 députés se sont présentés; ce n'était pas encore assez, et la troisième épreuve a été renvoyée à ce jourd'hui, mercredi, 19. Nous nous demanderons encore une fois: y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas session?

—M. le ministre des finances a tout récemment adopté un nouveau règlement pour les *conductas*, sur toute la surface de la République. Cette matière importante pour le commerce, se trouve ainsi mieux organisée qu'elle ne l'était jusqu'à ce jour, et le trésor mexicain en tirera d'excellens profits.

—Le *pronunciamiento* de l'Etat de Guanajuato, comme tous ses aînés, a misérablement avorté: convaincu de son impuissance, Evaristo Lucena, vient par l'intermédiaire d'une personne influente de Guanajuato, de faire proposer sa soumission au gouverneur de l'Etat, sous la seule condition qu'il ne serait pas fusillé. Le gouverneur a répondu que s'il se présentait, ses droits seraient respectés, mais qu'il serait remis entre les mains de ses juges naturels, pour que la loi suivît son cours.

—On écrit de San-Louis Potosi, à la date du 9 juin, qu'il mourrait encore environ 30 personnes par jour du choléra dans cette capitale; le nombre total des décès était arrivé à 900.

HENRI HERZ.—Le pianiste californien est arrivé à Guadalajara, où il a demandé l'autorisation nécessaire pour donner quelques concerts.

—M. le Licencié Gervasio Iravo, député au Congrès fédéral pour l'Etat de Queretaro, est tombé victime de l'épidémie régnante.

M. SUAREZ IRIARTE.—M. Suarez Iriarte, vient d'être acquitté, par la cour suprême de justice de l'accusation de trahison portée contre lui, pour la conduite qu'il a tenue comme membre de l'Assemblée municipale qui a exercé ses fonctions dans la capitale, pendant l'occupation des Américains.

TE DEUM.—Dimanche dernier a été célébré, dans la cathédrale, un *Te Deum* solennel à l'occasion de la rentrée du Pape à Rome. M. le Président de la République et les ministres assistaient à cette cérémonie religieuse qu'animait la présence de quelques troupes.

Le même jour un *Te Deum* a été célébré à Puebla, à la même occasion.

EXÉCUTION.—Avant hier, à sept heures du matin, a été fusillé, sur la place de Juan Carbonero, le soldat qui avait blessé, dernièrement, d'un coup de feu, son sergent, sous le vestibule du théâtre national. Il est vraiment à regretter que la promptitude qu'a apportée la justice militaire dans la conclusion de cette affaire criminelle contraste d'une manière aussi sensible avec la coupable apathie de la justice civile dans une foule de circonstances que la presse ne cesse de signaler.

LE CHOLÉRA.—L'épidémie disparaissait sensiblement de Morelia aux dernières dates; à Guanajuato, il n'y avait plus de cas; à Queretaro, ses ravages étaient presque insignifians; dans l'Etat de Tabasco, elle avait complètement disparu de la capitale dans les premiers jours de juin, et elle se retirait successivement des autres localités où elle s'était déclarée.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT.—La législature de l'Etat de Zacatecas vient de donner, la première au monde, l'exemple d'un progrès social, qu'ambitionnent vainement, depuis longtemps, les esprits éclairés et libéraux des plus vieilles et des plus puissantes nations européennes. Elle a adopté, tout récemment, un projet de loi dont le premier article est ainsi conçu: "La peine de mort est abolie dans l'Etat."

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible] COUR DE DISTRICT.—Plusieurs accusés ont comparu hier devant ce tribunal pour entendre la lecture de leur acte d'accusation, nous citerons entre autres Juan Martinez, prévenu de tentative d'homicide, Emily Maxfield, de meurtre, et Patrick Fahay, de parjure. Ils se sont tous déclarés non coupables et les affaires ont été fixées pour le courant de la semaine prochaine.—La Cour a fixé à $2500 le cautionnement que doit donner le nommé Lartigue, accusé [illegible] de parjure, le cautionnement avant été fourni, le prévenu a été mis provisoirement en liberté.

GRAND JURY.—Le grand jury a examiné hier les différentes prisons, [illegible] maisons de travail et maisons de refuge. Il fera son rapport vendredi prochain.

CONSEIL DE LA 1RE MUNICIPALITÉ.—Le Conseil de la 1re municipalité se réunira ce soir à la requête du maire. Nos aldermen se donneront ensuite des vacances. On nous assure qu'ils s'ajourneront jusqu'au 1er du mois prochain.

ADJUDICATIONS MUNICIPALES.—Le Maire a adjugé hier à M. Isaac F. Hoskins la fourniture de [illegible] la 1re municipalité, à [illegible]. Il a été également adjugé à la folle enchère à M. Charles Retier la fourniture des ferremens nécessaires aux wharfs à raison de [illegible]. Le précédent adjudicataire a [illegible] fournitures [illegible] au prix de [illegible].

1RE MUNICIPALITÉ.—Philip Fitzsimmons dit Bill [illegible] de la police [illegible] Genois pour répondre [illegible].

—2ME MUNICIPALITÉ. *Cour du Maire et Recorder*. [illegible]. La Cour a [illegible] M. Jonte [illegible].

M. Wolfe, à propos de l'accusation de vol portée contre Ainsworth, prétend que dans le cas dont il est question cette Cour n'a pas juridiction. Après quelques débats la Cour a consenti à écouter mercredi prochain les [illegible] avocat. [illegible].

L'avocat de district a déposé sur le bureau des informations [illegible]. Le [illegible] Margaret McDermot [illegible].

John C. Taylor [illegible] la Cour s'est ajournée à mercredi.

—Moses Littlefield a comparu hier devant le Recorder [illegible] colonne de la Presse des Marchands.

[illegible] W. A. Lennox a été arrêté [illegible] Landsay Williams. Celui-ci [illegible] dangereusement [illegible] jusqu'au moment où il pourra comparaître en Cour.

—L'examen du soi-disant Henry Gershell, accusé d'avoir mis le feu à une maison située sur la levée, près de la rue St-Joseph, a été terminé hier. Gershell a été acquitté.

—M. Cornelius Kittredge ont été arrêtés pendant la nuit de dimanche sous l'accusation d'avoir volé une somme de $30 à Joseph Marat.

Le sergent Grille a été nommé lieutenant provisoire du poste du faubourg Trême à la place du lieutenant Lartigue provisoirement suspendu dans ses fonctions.

ARRESTATION.—Un individu nommé James Nimey a été arrêté hier dans la 1re municipalité, sous la prévention d'escroquerie. Il sera interrogé ce matin.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'une Irlandaise nommée Anna Armstrong et âgée de 23 ans. Elle a été trouvée noyée dans le port de la 3e municipalité.

FEUILLETON.

Le Vengeur du Mari.

L'ETANG DES ILES FLOTTANTES.

II.

ALICE DE FAVIÈRES.

Max Birmann était dans son cabinet, occupé à compulser des registres. Surpris au milieu des arides pensées qui l'agitaient, il n'eut pas le temps de composer son visage, et le sourire forcé de ses lèvres n'eut d'autre résultat que de faire ressortir davantage l'abattement et la pâleur de ses traits.

—A qui ai-je l'honneur de parler? dit-il en se levant.

—Je suis Jacques Terral, maître de forges à Saveny, dans les Ardennes.

—Soyez le bien venu, monsieur, s'empressa de répondre le marchand de fer en essuyant avec un mouchoir son front perlé de sueur, car il redoutait un créancier dans chaque visiteur inattendu. J'espère, continua-t-il avec effort, que le dernier compte adressé par ma maison à la vôtre n'a donné lieu à aucune réclamation.

Il était parfaitement en règle, répliqua Terral, et ma visite a un autre but.

Max Birmann respira plus librement, et répondit d'une voix naturelle:—Je suis prêt à vous écouter.

Alice fit un mouvement pour se retirer.

—Mademoiselle peut rester, dit gravement le maître de forges. C'est d'elle surtout qu'il sera question dans notre entretien.

—Vous connaissez Alice? demanda Birmann avec surprise.

—Je vois mademoiselle pour la première fois aujourd'hui, dit Terral, mais je me suis déjà assuré, en échangeant quelques paroles avec elle, qu'elle était bien la fille d'un gentilhomme français nommé Gontran de Favières.

—En effet, répondit Birmann, je me rappelle à présent une lettre que je reçus de vous il y a un mois. Vous me demandiez sur Alice et sur moi-même des renseignemens que j'ai négligé de vous envoyer. Pardon, monsieur, mais j'ai été si accablé par le souci des affaires depuis ce moment....

—Oh! vous ne pouviez deviner tout le prix que j'attachais à ces renseignemens, monsieur, interrompit vivement le maître de forges. Il y a si longtemps que je vous cherchais! J'avais su vaguement qu'un homme portant votre nom habitait une ville de Wurtemberg, mais ce fut en vain que je fouillai tout ce petit royaume avec la frénésie du joueur malheureux qui cherche au fond de sa bourse une dernière pièce d'argent, son dernier espoir. Je désespérais donc de vous trouver, lorsqu'un jour, parcourant mon courrier, votre nom me frappa au bas d'une des lettres qui étaient adressées au maître de forges. Alors je fus pour moi un instant de joie folle, car j'avais craint de ne pouvoir jamais m'acquitter de la mission sainte que m'avait confiée la plus noble des femmes.

—Et cette mission concerne mon Alice? demanda Birmann.

—Elle d'abord, vous ensuite, répondit Terral.

—Que dites vous, monsieur? Oh! n'abusez pas de la crédulité d'une pauvre fille! s'écria Alice en s'élançant vers l'étranger et plongeant son regard fixe et profond dans ses yeux. Tout son corps tremblait; blanche comme un marbre, les narines gonflées, les mains étendues en avant, sa vie tout entière semblait suspendue aux lèvres de Jacques Terral.

—Hélas! reprit ce dernier avec un accent plein d'amertume, c'est au bout de seize années que Dieu me permet enfin de venir vous rapporter les dernières paroles et la bénédiction suprême de votre mère mourante.

—Ainsi elle est morte! dit Alice d'une voix sourde et brisée; morte; comme je faisais semblant de le croire, tandis qu'au fond du cœur je doutais toujours! morte loin de moi!

—Morte en pensant à vous, morte en prononçant votre nom, mademoiselle!

Alice s'appuya à la muraille; elle se sentait étouffer par ses sanglots et n'avait plus la force de proférer un seul mot.

—Et.... son père? dit alors Birmann; n'avez vous rien à nous dire de M. de Favières?

Jacques Terral devint affreusement pâle à cette question, et ses yeux se fixèrent machinalement à terre; il parvint néanmoins à maîtriser la violente angoisse qui l'avait saisi, et répondit avec effort:

—M. de Favières est mort le premier, au milieu des déserts de sable du Mexique et à la veille de reconquérir sa fortune.

Et tandis qu'il disait cela, son souvenir lui retraçait avec une puissance et une magie extraordinaire les moindres détails de cette horrible scène de l'agonie des parens d'Alice.

Alors la jeune fille, voilant de ses paupières ses yeux humides, inclina doucement sa tête sur l'épaule de Birmann. Celui-ci la baisa au front, essuya furtivement une larme qui perlait sur sa joue décolorée, et comme s'il eût craint qu'un moment d'attendrissement ne lui fît perdre tout le fruit de ses efforts, en dévoilant la véritable situation de son âme, il se retourna brusquement du côté de Terral.

—N'avez-vous pas dit, monsieur, qu'une partie de votre mission me regardait?

Le maître de forges tira son portefeuille de sa poche, l'entr'ouvrit, et prenant quelques papiers qu'il étala sur le bureau de Birmann,

—Voici, lui dit-il, des valeurs pour la somme de 4,000 ducats.

—Que faites vous, monsieur! s'écria Birmann, dont les yeux tout grands ouverts exprimaient la plus foudroyante surprise. Je n'ai pas encore vérifié notre compte courant, mais, quoi qu'il soit, je ne crois pas que vous puissiez me devoir une somme si importante.

—Monsieur Birmann, répondit gravement le maître de forges, depuis cette nuit où Mme de Favières jeta son enfant dans vos bras, avez-vous jamais reçu de sa part un seul envoi d'argent?

—Je ne m'en suis pas occupé un seul instant, car de cette nuit là je me suis considéré comme le père d'Alice, et il n'est pas d'usage qu'un père se fasse payer la pension de sa fille.

—Ces sentimens généreux vous honorent, dit Terral, mais ils ne sauraient modifier en rien la mission dont je suis chargé, ni me contraindre à garder un argent qui ne m'appartient pas. Cette somme est un dépôt qui m'a été confié par M. Gontran de Favières; mon devoir est de vous la remettre, avec regret de m'acquitter si tard de ma promesse.

Le marchand de fer ne pouvait rien répliquer à des argumens si péremptoires. Pour déguiser son trouble, il se mit à compter les valeurs et les serra dans son portefeuille. Mais ce fut une longue opération. Son visage pâlissait et rougissait tour à tour, comme s'il allait se trouver mal; ses mains tremblaient en classant les billets, et lorsqu'il en contrôlait le chiffre, il semblait, en se frottant les yeux, chercher à écarter le voile qui lui obscurcissait la vue.

A défaut de paroles, le regard humide et brillant d'Alice témoignait à Terral toute la reconnaissance que lui inspiraient sa généreuse action. Dans la peur qu'elle ne se trahît, celui-ci se hâta de prendre congé de Max Birmann.

—Je compte, lui dit-il en se retirant, demeurer plusieurs jours en cette ville, où j'ai quelques affaires à régler.

—J'espère, s'empressa de répondre le marchand de fer, que pendant votre séjour vous ne dînerez pas ailleurs que chez nous; mais je vous préviens, ajouta-t-il en souriant, que cette fois vous ne me forcerez point à recevoir le prix d'une pension, le portefeuille sur la gorge.

A peine Jacques Terral était-il sorti que l'excellent homme, pressant Alice dans ses bras et sur son cœur, lui dit, les larmes inondant son visage:

—Mon enfant!.. ma pauvre enfant!.... sans cette heureuse visite que je dois peut-être à la Providence.... demain tu étais véritablement orpheline.

Terral avait trompé Birmann en lui disant que d'autres affaires le retenaient dans la petite ville de Blankenbourg. Une seule avait motivé son voyage et c'était dans la maison même du marchand de fer qu'elle devait se traiter, mais son étrange entrevue avec le père adoptif d'Alice avait complètement modifié sa pensée et bouleversé ses plans.

Est-il nécessaire de raconter l'histoire du peon mexicain pendant les années qui s'étaient écoulées entre le début de notre récit et celui où nous le reprenons? Elle ressemble à celle de tous les hommes doués d'une énergie d'intelligence qu'un hasard heureux a fait sortir du néant, et qui, une fois le pied sur le premier degré de l'échelle sociale, le gravissent rapidement. Terral par une ascension rapide que les circonstances avaient préparée, [illegible] et l'avait exploité jusqu'au jour où se trouvant mêlé à une de ces innombrables crises qui ont désolé le Mexique, il dut fuir et se réfugier en France avec une partie de sa fortune. Là, il devint en peu d'années, grâce à sa probité et à son esprit d'ordre de plus de [illegible] maître de forges des Ardennes. Quant à son langage et ses manières, qui lui venaient de sa nature, [illegible] Terral avait reçu de la nature cet instinct, ce tact de parfait savoir-vivre aux gens du peuple, que plus d'une fois [illegible] de sentimens élevés. Sa probité rigide, sa droiture, sa façon de traiter graduellement les affaires, lui conciliaient toutes les sympathies, et nul ne se doutait des passions si violentes qui pouvaient couver sous le masque froid et tranquille de son visage.

Depuis son arrivée en France, une pensée dominante avait préoccupé l'esprit de Jacques Terral: c'était d'accomplir le vœu que lui avait fait jurer Mme de Favières mourante. Il sentait dans son cœur un vif et ardent désir de voir cette jeune fille dont l'image flottait devant ses yeux au milieu d'un passé qu'il se promettait de réparer; accomplir en homme de cœur ce que lui dictait sa conscience. Depuis longtemps, il était prompt à exécuter avec Alice, la dette qu'il devait à l'exécution de la mère dont M. de Favières lui avait fait passer et ce fut dans l'intention d'exécuter ce projet, qu'il se rendit à Blankenbourg, lorsqu'il eut découvert la demeure de Max Birmann.

Cependant, jusqu'alors, Terral, en trahi par les violentes agitations de sa vie de travailleur, n'avait eu de rien pressenti dans ce résultat qu'un attrait sentiment de justice et de dévouement lorsqu'il eut vu Alice, qu'il eut admiré son chaste beauté, son caractère élevé et généreux, son cœur généreux et pur comme le diamant, le maître de forges sentit passer dans son âme un trouble inconnu, une flamme étrange et soudaine; son passé de fatigues et de travaux s'évanouit tout à coup de son souvenir; il lui sembla avoir déjà vécu autrefois, alors que Mme de Favières l'appelait Jacques, et s'être endormi dans un songe triste et nébuleux depuis lors, et renaître maintenant à une nouvelle existence. Dans sa pensée, le monde entier disparaissait pour faire place à cette petite et obscure maison du marchand de fer qui renfermait à ses yeux comme un palais de fée. C'est qu'il y avait une fée dans ce logis humble et calme, elle s'appelait Alice.

L'idée n'était pas venue à Terral, depuis bien des années, que la vie eut un autre emploi que le travail, un autre but que de s'élever et de s'enrichir. Sortir de la foule, prendre place à côté des riches et des nobles, tel avait été le mobile constant des efforts de cet enfant du désert, autrefois amèrement humilié par l'insolence du gentilhomme son maître; il avait dépensé dans cette lutte l'énergie qu'il devait à sa jeunesse indépendante et sauvage.

Ce fut à Blankenbourg que pour la première fois il se trouva jeté au milieu d'un de ces drames de famille qui émeuvent toutes les fibres du cœur, et qu'il subit l'ascendant du caractère noble et exalté d'une jeune fille pour qui la vie n'était pas une affaire, mais un sentiment. En sondant la profondeur de la tendresse paternelle de Birmann pour Alice, il envia cette réciprocité d'affections qui devient une force contre l'infortune et qui double le bonheur. Ses yeux s'ouvrirent, et il s'effraya du vide dans lequel s'était usée la meilleure partie de ses jours; il se demanda combien de ses joies passées et s'avoua avec surprise que pas un de ses succès de spéculation ne lui avait valu cette heure d'enivrement où il avait sauvé Mme de Favières de la poursuite des jaguars, en l'emportant sur son cheval. Ce souvenir faisait encore battre son cœur.

Terral passa toute la nuit dans une agitation extrême. Sa pensée et ses rêves avaient pris un corps; l'image touchante d'Alice se mêlait à tous les projets que son imagination enfantait pour l'avenir. En elle seule résidait tout le bonheur qu'il pouvait désirer. Ne plus se trouver isolé dans la vie, au milieu d'indifférens et d'envieux, être aimé d'une si charmante créature et se faire un but de la rendre heureuse, n'était-ce pas atteindre la chimère de la félicité suprême?

Enfin, Terral était épris pour Alice d'un de ces amours soudains et profonds qui envahissent surtout les cœurs longtemps endormis, et participent à la fois de l'entraînement naïf de la première passion et de l'opiniâtre entêtement des dernières. Il sentait remuer dans son cœur la folie chaleureuse du jeune homme et le dévouement sympathique du père pour son enfant. Quand un homme de quarante ans est atteint de cette plaie terrible, il n'en guérit pas. La mort même de l'objet aimé ne détache pas de son cœur cet amour incrusté comme la tunique du Centaure; il cherche, comme M. de Rancé et Comminges, dans le silence et la solitude, l'heure de rejoindre la morte au ciel pour renouer le lien cher.

Pourtant le maître de forges avait un esprit trop sensé pour ne pas écouter la voix de la raison, qui faisait justice de ses rêves et dont le souffle glacé chassait cet échafaudage de bonheur comme une vision fantastique.

Or, la raison parlait ainsi à Terral: Tu as quarante ans, et Alice en a dix-sept! Est-il possible que tu te fasses aimer d'une enfant dont tu pourrais être le père? Les jeunes filles rêvent toutes pour fiancé un jeune cavalier aux yeux brillans, aux paroles de feu, prêt à chercher querelle à quiconque ne la regarde, prêt à escalader leur balcon et à briser les barreaux pour baiser leur main blanche. Toi qui seras timide et honteux de ton amour, toi qui n'oseras espérer le sien, toi qui n'as pas appris, au milieu de travaux, de fers et de tes enclumes, l'art de dire les douces paroles qui charmeraient les oreilles d'Alice, n'affronte pas les dangers d'une semblable union, ne rêve pas des joies chimériques et impossibles.

Puis mademoiselle de Favières est d'une noble naissance, et toi, Jacques, oublie-tu que tu étais aux gages de son père! Elle l'ignore. Un hasard peut amener cette humiliante révélation. Crois-tu donc qu'Alice conservera pour toi, après une telle découverte, ce respect, cette estime sincère qu'un mari doit inspirer à sa femme, s'il ne veut pas être honni et bafoué par le monde?

Et à cette logique sévère de la raison venait se joindre une réflexion bien plus sévère encore: oserait-il jamais serrer la main d'Alice dans la main du meurtrier de son père?

Dans une première lutte, c'est presque toujours la raison qui reste victorieuse. Terral, en se levant, avait pris son parti: il ne se rendrait à l'invitation de Birmann; il lui remettrait à l'insu d'Alice la part qui lui revenait dans sa fortune à la jeune orpheline, et le soir même il s'éloignerait, pour n'y plus rentrer, de cette ville où il n'eût jamais dû venir.

Mais il n'était pas, depuis cinq minutes, dans le salon du marchand de fer, qu'en regardant le charmant visage d'Alice, en écoutant avec une émotion mystérieuse le son argentin de sa voix, il sentit tout son courage chanceler. Il se disait qu'il était aisé de savoir la rendre heureuse, d'être toujours jeune pour partager ses plaisirs, pour écouter même ses caprices, que c'était peut-être une faute de laisser cette jeune fille engager sa vie au hasard. Pourtant il comprit que jamais il n'aurait le courage de demander formellement la main de Mlle de Favières.

Birmann laissa quelques instans Alice seule avec Terral; elle se rapprocha aussitôt de lui avec vivacité et lui dit à voix basse:

—Monsieur, j'attendais avec impatience l'occasion de vous dire combien j'ai été touchée de votre généreux secours. Jamais mon cœur n'oubliera le souvenir de cette soirée où vous avez sauvé un honnête homme, qui serait mort avant de révéler son malheur!

—Rester dans votre souvenir, mademoiselle, dit Terral, c'est la une récompense bien précieuse pour une action si simple.

—Si simple! répéta Alice; oh! je ne crois pas, monsieur qu'il soit si simple et si commun d'exposer, pour conserver l'honneur à un homme presque inconnu, une somme de quatre mille ducats sur la prière d'une jeune fille qu'on voit pour la première fois. Dans ce pays de négoce, où connaît trop la valeur de l'argent pour commettre de semblables folies, et toutes les larmes d'une orpheline ne vaudraient pas, aux yeux des créanciers de M. Birmann, un de ces ducats si précieux. Mais moi, qui suis une fille étrangère et de rang médiocre, moi qui ne sais raisonner qu'avec mon cœur, je trouve que cette folie vous honore plus que la prudence glacée de nos dignes marchands. Maintenant que je vous ai dit que ma reconnaissance vivra autant que moi, il me reste à acquitter la partie réelle et positive de ma dette.

—Pardon, mademoiselle, dit Terral, mais je ne vous comprends pas.

—C'est impossible, monsieur, reprit vivement Alice. J'ai accepté l'emprunt que vous m'accordiez avec tant d'empressement; mais, par une étourderie que je ne m'explique pas votre garantie est encore dans mes mains. Je vais réparer cette négligence.

—Que faites-vous? s'écria le maître de forges en et ayant de la retenir d'une main qui frissonna en touchant le bras d'Alice.

—Je vais chercher les diamans de ma mère, répondit avec simplicité la jeune fille.

Jacques Terral devint rouge comme le feu en entendant cette réponse, et retenant toujours Alice, il murmura d'une voix altérée:—Mais je n'accepterai pas ce dépôt.... je ne puis l'accepter.... vous ne me devez rien.... absolument rien, mademoiselle!

Alice leva sur lui un regard mêlé de tristesse et de fierté;

—Oh! de grâce, monsieur.... ne détruisez pas, en m'humiliant, le mérite de votre noble action! Avez-vous cru que je voulais surprendre votre cœur et vous arracher un dévouement forcé? Avez vous cru que la fille de M. de Favières demandât l'aumône d'un bienfait?

Terral semblait écrasé sous le poids de ces paroles.

—Le ciel me préserve, répliqua-t-il, d'avoir la pensée de vous causer un chagrin si faible qu'il soit. Je vous prie seulement de vous rappeler le récit que je fis hier soir, en votre présence, à M. Birman,

—Je ne l'ai point oublié, monsieur, dit Alice.

—Vous croyez donc que c'était une fiction, un mensonge! demanda Terral avec un accent d'amertume.

—Je crois que ce récit était vrai, monsieur, car vous ne vous seriez pas joué ainsi de mon cœur,—mais quant au dépôt d'une somme provenant également à celle dont je vous avais parlé, il m'est permis de le révoquer en doute. N'est-il pas vrai?

Le maître de forges, embarrassé, baissa la tête pour éviter le regard interrogateur et pénétrant de la jeune fille.

—Ne vous opposez donc pas, monsieur, poursuivit-elle, à ce que j'accomplisse mon devoir, ou je vais sur le-champ trouver M. Birmann et lui tout révéler.

Jacques Terral avait alors Alice par les deux mains et lui dit d'une voix suppliante:—N'en faites rien, je vous en conjure!.... Vous prendrez que j'ai inventé le fait de ce dépôt? Eh bien, oui! je m'instruirai point.... Je vous que je parviendrais pas à vous convaincre.... mais je n'en persiste pas moins à refuser la garantie que vous vous obstinez à m'offrir.... Moi, vous dépouiller un jour, une heure seulement des diamans de votre mère!.... Non, mademoiselle! C'est un legs sacré, un souvenir béni dont vous ne devez, sous aucun prétexte, en aucun temps, vous séparer.

—Et à quel titre Mlle de Favières peut-elle accepter ainsi les bienfaits de M. Jacques Terral? demanda Alice avec une sorte de hauteur.

—A quel titre? répondit le maître de forges. Mais ces mains qui serrent les vôtres ont été les doigts glacés de votre mère! Que parlez-vous de bienfaits! Ah! une dette envers moi vous humilie, et vous avez tâché de vous dégager de ce lien je vous en conjure M. Birmann! Allez donc, vous êtes libre!

Il lâcha ses mains. Elle fit quelques pas vers la porte.

—Allez donc, reprit-il amèrement, troubler la joie de ce digne homme que vous aimez tant! Allez déposer son esprit par la nouvelle d'une obligation qu'il ne saura quand il comment remplir! Allez lui jeter l'humiliation au visage en lui apprenant qu'un étranger connaît le secret de sa situation!

Alice s'arrêta et parut hésiter.

—Il sera digne d'une âme tendre, généreuse et dévouée comme la vôtre, mademoiselle, de porter ce coup fatal à votre père adoptif! ajouta cruellement le maître de forges.

—Oh! que faire! que faire! murmura Mlle de Favières, tandis que des larmes de confusion et de douleur coulaient de ses yeux.

Terral, ému de ce trouble violent, reprit:—Vous craignez de m'être personnellement redevable! Eh bien! mademoiselle, je me résigne à vous ôter l'ombre même d'une crainte si blessante pour moi. En avouant toute la vérité à M. Birmann, vous ne changerez rien à ce qui s'est passé. Laissez-lui donc ignorer qu'il est mon débiteur; c'est la seule grâce que je vous demande. Plus tard, lorsque ses affaires seront tout à fait rétablies, et qu'un remboursement lui sera facile, je vous laisse libre de lui faire connaître le service que je lui ai rendu.

A son tour, Alice n'avait rien à répondre; elle s'avoua vaincue, et, mettant avec un touchant abandon sa main dans la main frémissante de Terral, elle lui dit avec un doux sourire:

—Soyons amis!

En ce moment, M. Birmann rentra dans la chambre.

EMMANUEL GONZALES.

(*A continuer.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

LUNDI SOIR, 8 JUILLET 1850.

Il y a fort peu de coton offert en vente, aussi malgré la demande qui est assez active, les transactions de la journée n'ont été que de 1,000 balles à des prix très pleins. Depuis quelques temps la température est très favorable à la récolte.

Les ventes de sucre et mélasse se font toutes par petits lots aux anciens prix.

Le marché à la farine est plat. Les ventes ont été de 1,700 barils dont 500 adjugés à l'encan. Le St-Louis vaut $5 37 à $5 50 et l'Ohio $4 75. Environ 2,500 sacs maïs ont été vendus de 68 à 75 cts le boisseau.

Les provisions n'ont pas varié.

Le whiskey vaut 21 cts le gallon pour le rectifié.

Le change est le même.

Il ne se fait rien en fret.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

—EXPÉDIÉS.—

Navire John Dunlap, Holbeld, pr Boston.
Barque William Fisher, Twiss, pr Mobile.
Goëlette Ella, Scherubeck, pr Pensacola.

—ARRIVÉS HIER.—

Navire Toronto, Parker, de New York.
Union, Johnson, de New York.
Brick Pacific, Chandler, de Bristol.
Barque Margaret Cooper, Hopkins, de Baltimore.
Saragossa, Toney, Philadelphie.
Brick Josephus, Pitcher, Savannah.
Water Witch, Brown, Vera Cruz.
Sujasio, Antola, Gênes.
Goëlette John Wesley, Parsons, Ruttan Island.

—STEAMBOATS.—

Hecla, Key, de Grand Ecore.
Meteor No 2, Fassett, de St Martinville.
Princess No 2, Holmes, de Vicksburg.
Oregon, Montgomery, de Louisville.
Gen. Lafayette, Bentley, de Louisville.
Montiana, Dimery, de la Balize.
M A Moore, Roach, de Yazoo River.
Ohio, Black, de Cincinnati.

—MEMORANDA.—

La petite goëlette Pioneer, capt. Drenke, partie d'ici, est arrivée à Vera Cruz. Elle devait se mettre en mer pour se rendre, par eau et par terre, dans la Californie, en passant par l'isthme de Tehuantepec.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.

(DE LIVERPOOL.)

Washington, pour New-York........le 26 Juin
Europa, pour New-York........le 22 juin
Hibernia, pour Boston........le 29 juin

(D'AMERIQUE.)

Europa, de New York........le 17 juillet
Hibernia, de Boston........le 26 juillet

Le paquebot TORONTO, de New York, est en déchargement, au poteau No 2, seconde Municipalité. Les consignataires sont invités à faire recevoir leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
J W STANTON & Co, encoignure Magasins et Lafayette
9 juil

Le brick russe FERDINAND, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis le Marché à la Viande. Les consignataires sont requis de faire prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été obtenus dans les cinq jours seront envoyées dans les magasins publics aux frais et risques de leurs consignataires.
AUG. MOLIER, No 90, rue St-Louis.
9 juil

Ni le capitaine ni le consignataire du brick russe FERDINAND ne paieront aucunes dettes que pourrait contracter l'équipage du dit brick.
AUG. MOLIER, No 90, rue St-Louis.
9 juil

EMMAGASINAGE.

Le soussigné a disposé ses magasins situés No 59, rue Notre Dame, de manière à recevoir 2,500 barils whiskey ou autres marchandises à des conditions modérées.
X. LAMBERT, 62, rue des Magasins.
9 juil

A VENDRE en débarquement du navire Ferdinand, venant de Bordeaux:
60 barriques vin rouge St Julien, bon ordinaire,
10 do vin blanc Haut Sauterne,
150 barils vin blanc do
20 do do do No 1.
N. DUDOUYT, 43, rue Toulouse
9 juil

En magasin, pour clore diverses factures:
20 barriques vin vieux Léoville,
15 do do St Julien,
25 barils vin blanc vieux Haut Sauterne, No 1,
100 do do Haut Sauterne No 2,
20 quarts Cognac vieux S. Boireau, 1re preuve,
20 do do do 3e do
10 do do Cornec & Martin, Rochelle,
10 do do C° Marquet,
20 do do différentes marques,
150 caisses absinthe suisse véritable, différentes marques,
500 caisses vin rouge différentes marques et qualités, château Margaux, Haut Brion, Lafitte, St Julien, etc.
100 caisses vin blanc Haut Sauterne, bon ordinaire, do do Vin de Grave,
15 balles bouchons pointus pour la bierre, de première qualité,
30 [illegible] bouteilles superfines, pour vin,
100 dames-jeannes vides de cinq gallons chaque,
50 caisses eau de fleur d'oranger triple, à vendre par
N. DUDOUYT, 43, rue Toulouse
9 juil

CIGARES.—Un bon assortiment, toujours en magasin, et à vendre par
Fco. PUIG Y PUIG, 28, rue Commune
9 juil

VIN DE XERES.—En barils de 33 gallons, et le plus supérieur qu'on puisse trouver en ville, ayant fait un voyage aux Philippines avant d'être expédié à la Nlle-Orléans. En vente par
Fco PUIG Y PUIG, 28, rue de la Commune
9 juil

BOUCHONS pour bouteilles, gros, longs, pointus et en liége, à vendre par
Fco. PUIG Y PUIG, 28, rue Commune
9 juil

EN débarquement du navire Hulda and Johanna, venant de Bordeaux:
700 caisses de 12 bouteilles St-Julien,
130 caisses vins fins de divers crûs,
125 caisses de 12 bouteilles vins blanc Haut Sauterne, à vendre par
V & E. MAIGNAN, 95 & 97, rue St Louis.
9 juillet

EN magasin et à vendre:
75 caisses Larose 1842, bouteilles bouchées en verres,
25 caisses Gruau Larose 1844, do
10 do Léoville 1831,
75 demi barriques vin blanc Sauterne, 200 paniers anisette de Chauvet, 25 caisses liqueurs, 25 caisses Chateau Grange, Gucciat, Huile d'olives, bouchons, &c., &c., par
V & E MAIGNAN, 95 et 97, rue St Louis.
9 juil

AGENCE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'UNION,

90, rue du Camp, vis-à-vis la Compagnie Mutuelle du Soleil.

CETTE Compagnie continue à assurer contre l'incendie les risques maritimes et des fleuves, au plus bas taux. Cette Compagnie a en outre les sécurités habituelles données par les Compagnies mutuelles, un capital en caisse, le dont moitié payable en espèces et [illegible] valeurs s'élève à environ $40,000 [illegible] bénéfices sont repartis entre les actionnaires et les assurés.

Références à la Nouvelle-Orléans:

Maxwell Wright & Co,	J. Corning & Co,
Leverich & Co,	Geo. Foster & Co,
Martin & Pleckwell,	Paradise, Laranvein & Co,
Bell & Simmons,	R. C. Cammack,
W. H. Dudley,	Aaron Cohen,
E. J Hart & Co,	N. H. Brigham
Samuel Bell, caissier	Bernard Fallon,

de la Banque du Canal.
JAMES H. BOYDLAN, Agent
15 nov

Compagnie D'ASSURANCE MUTUELLE DES MARCHANDS ET PLANTEURS.

Fond permanent par acte d'incorporation $300,000

DIRECTEURS:

Wm. Laughlin,	C. F. Cutter,
Cuthbert Bullitt,	Ab. J. Van Bibber,
Jos. Menard,	Ig. Szymanski,
Elliot Robbins,	C. A. Bulkley,
Peter Marcy,	Wm H. Pattison,
Kendall Dunbar,	Wm Christy,
Samuel Jamison,	Charles Pride.
John Hall.	

Wm LAUGHLIN, Président.
CUTHBERT BULLITT, Vice-président.
JOS. NASH, Actuary.
EDW. RAWLE, Solliciteur.
Wm CHRISTY, notaire.
JAMES JONES, M. D. / A. H. CENAS, M. D. } Médecins.

La Compagnie des Marchands et Planteurs, ayant un fond souscrit en espèces et billets parfaitement garantis et suffisant pour toutes les exigences, est prête à recevoir des demandes et à prendre des assurances contre l'incendie, les risques de Mer et des fleuves et sur la vie des blancs ou des esclaves, à son bureau, encoignure Sud-Est des rues Natchez et Camp.

Cette compagnie est établie sur le principe d'Assurance Mutuelle, de sorte que chaque assuré devient intéressé à son succès et participe aux profits réalisés, qui sont payables en espèces au lieu de coupons.
5 nov—1 an

BALANCES! BALANCES!!

BALANCES CÉLÈBRES DE DALE, EN FER BATTU, POUR PLATEFORMES ET COMPTOIR.

CES balances portatives réunissent la commodité à la justesse sont regardées, dans les Etats du Nord et de l'Est, comme les seules machines qu'on puisse employer avec sécurité pour constater les fortes pesées. Les supports sont fabriqués avec le meilleur acier anglais et garantis.

En employant le double bras, les poids les plus lourds sont pesés par deux poids en cuivre d'une livre chacun, attachés d'une manière permanente aux bras, ainsi on est exempté de la nécessité d'avoir une masse de poids en fer inutile et encombrant, comme il est obligatoire lorsqu'on emploie les balances à un seul bras.

Ces balances ont obtenu le premier prix pendant huit années successives aux grands concours annuels de l'Institut américain, à New-York; de l'Etat de New York; de l'Institut de Franklin, à Philadelphie, de Boston et du grand concours national, à Washington.

Les manufacturiers, déterminés à vendre l'usage de ces balances général dans les Etats du Sud, les ont réduites aux mêmes prix que les balances ordinaires à un seul bras; donnant ainsi à chacun la facilité de se procurer une excellente machine à peser aussi bon marché que les articles ordinaires en usage dans ce pays.

Un assortiment complet, encaissé et prêt à être expédié, à vendre par
PRIESTLEY & BEIN, 89 et 91, rue du Camp.
3 fev

Maison de Commission H. NOEL & GUIRAUD, 103, RUE ROYALE.

150 Barriques vin St. Julien, St. Estèphe, &c; 60 barils vin blanc Gruau, Barsac, Sauterne, &c;
10 barriques Chateau Laffitte;
4 do do Margaux;
8 do St. Emilion Laborde;
10 do Haut St. Emilion;
100 barils Madère;
40 do Xérès;
1000 caisses vin rouge et blanc de toute marque;
350 paniers Champagne;
150 caisses absinthe suisse, marque Pernod;
60 do kirsch do do
10 do fruits à l'eau de vie;
20 1/2 et 1/4 1/4 eau de vie;
20 meules gruyère.
29 mai

Marchandises Suisses.

8 balles guingham de différentes largeurs;
4 do madras;
1 do bretelles.
Mousselines, mouchoirs et robes brodées; en magasin et à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale
29 mai

J. MORIN, IMPORTEUR de vins et eau de vie, a transporté son domicile et magasin du No 189 Vieille Levée, au No 186, même rue.

Vins et Eau-de-vie, à Vendre par J. MORIN, 186, Vieille Levée.

50 BARRIQUES vin de Bordeaux pour l'ordinaire de différentes marques,
25 barriques vin vieux de St-Emilion,
10 barriques vin vieux de Margaux,
20 barriques vin de Bourgogne F. Durand,
10 barriques Bergame,
10 barils porter, F. Durand,
5 barils Muscat de Roussillon F. Durand

EAU-DE-VIE.

50 quarts de la marque J. Errard, cognac,
25 quarts de la marque A. Barrille, Cognac,
25 quarts de la marque de Moncuon, en champagne de cognac.

CAFÉ DE LA HAVANE.—En magasin et à vendre par J N BEOULT & Co,

AVIS.

LE public est informé que d'après une résolution de la direction, le prix du Gaz sera réduit, à dater du premier janvier prochain, de cinq piastres à quatre piastres cinquante cents les mille pieds cube.

Les personnes désirant faire établir le Gaz chez elles pour la saison prochaine doivent faire application à l'avance afin de préparer l'installation et éviter par ce moyen le retard que la quantité des demandes qui ont lieu au commencement de l'hiver, occasionne invariablement.

Par ordre de la direction,
F. N. WOOD, Trésorier
8 juil—1m

C. L. BERTRAND, Lampiste, FERBLANTIER, ZINGUEUR, Rue Royale, No. 217,

PRÉVIENT le public qu'il vient d'ouvrir une fabrique de TRAVAUX EN ZINC, tels que: baignoires, bains de siége, bains de pieds, baquets, etc., installation de bains, nouveau genre de filtre parisien, couvertures en zinc garanties vingt ans, étamage en tout genre. Réparation de lampes mécaniques, carcels, modérateur silvan, Oléostatique et autres.

Le susnommé ne négligera rien pour satisfaire les personnes qui lui accorderont leur confiance.
8 juil—1an

COGNAC.—796 quarts de pipes Cognac, Ph. Godard, 14 demi do do M Castillon B.25, 10 quarts do do do do, 19 demi do do St-Charles, pale, colorée et blanche, 25 demi do do do do do do do, 30 huitièmes do do do do do do do, 21 demi do do A Seignette, pale et colorée, 36 quarts do do do do do, 66 huitièmes do do do do do, 5 demi do do Jas. Hennessy, 10 quarts do do do, 3 demi do do Pinet, Castillon & Co, 16 quarts do do do, 5 demi do do A Baron & Co, 10 quarts do do do, 5 demi do do Otard, Dupuy & Co, 10 quarts do do do, 5 demi do do Martel & Co, 4 quarts do do do, 14 do do do do St Vincent, pale et colorée, 14 huitièmes do do do do, 10 quarts do do do J J Dupuy, 95 do do do J. R & A de Lafontaine, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St-Louis
8 juil

TOILES D'IRLANDE! TOILES DE PARIS!! TOILES A DRAPS!!!

Baréges, Jaconats, Balzorines, Organdis, &c., &c.

A vendre à des prix très réduits par
D. H. HOLMES, 114, rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine.
8 juillet—12

DÉPOT des vins supérieurs de la maison de Barton & Guestier, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés, savoir 400 caisses vin St-Julien, 126 do do du crû en bouteilles, 60 do do Batailly, 47 do do Beycheville, 31 do do Léoville, 10 do do Mouton, 16 do do château Latour, 15 do do do Margaux, 10 do do Lafitte.
A vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 17 et 19, St-Louis
8 juil

VIN de Porto—200 quarts porto, en magasin et à vendre par
P LONGIS, 47, Vieille Levée.
8 juil

VIN DE MADERE—200 quarts Madère en magasin et à vendre par
P LONGIS, 47, Vieille Levée
8 juil

COGNAC—15 quarts cognac, en magasin et à vendre par
P LONGIS, 47, rue Vieille Levée
8 juil

BOUCHONS—17 balles bouchons en magasin et à vendre par
P LONGIS, 47 Vieille Levée
8 juil

VIN en caisses—30 caisses Château Laffitte, 50 do Château Margaux, 25 do St-Julien en magasin et à vendre par
P LONGIS, 47, rue Vieille Levée.
8 juil

HUILE D'OLIVE—30 paniers huile, en magasin et à vendre par
P LONGIS, 47, rue Vieille Levée.
8 juil

SUCRE de la Havane. Blanc, jaune, brun et Cucurucho—300 caisses en magasin et à vendre par
LABORDE & AIQUIER, 3, rue Front
8 juil

CIGARES. Un grand assortiment de marques les plus célèbres de la Havane, comprenant toutes qualités, à vendre à des prix réduits par
LABORDE & AIQUIER, 3, rue Front.
8 juil

EN débarquement du brick russe Ferdinand, de Bordeaux,
50 barriques vin rouge bon ordinaire, marque St-Julien Médoc.
20 paniers anisette superfine de Champion.
200 caisses vin rouge St Julien.
A vendre par A. DELAMARE, 22, rue St Louis.
8 juil

Perdu ou volé.

UN billet de $400, fait solidairement le 19 mars 1850, par A. Fleury et sa femme, M. A. Koller, payable à notre ordre à un an de date, le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet, le paiement en ayant été arrêté.
Nouvelle-Orléans, le 3 juillet 1850.
EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St-Louis.
4 juil

MORTIERS en fonte, Trousses de chirurgie, Balances et Poids, Spéculums à 2, 3 et 4 valves, Bondes et Bougies assorties, Huiles essentielles et extraits, et produits chimiques.

Dernièrement reçus par le Pyramid, et à vendre par
H. BONNABEL, 37, rue Tchoupitoulas.

AVIS AUX DISTILLATEURS—Anis vert et étoilé, Absinthe, grande et petite, Coriandre, Fenouil, Baies de Genièvre, Écorce d'orange.
A vendre à bon marché, chez
H. BONNABEL, 37, rue Tchoupitoulas.
4 juil

ETOUPE.—300 balles étoupe supérieure, à vendre par
DE FOREST & CO., 20, rue Douane.
27 jn

SOIE à coudre—5 caisses qualités et couleurs assorties, pour le marché mexicain, à vendre par
DE FOREST & CO., 20 rue Douane
27 mai

BAS DE SOIE blancs, cravates et rubans, d'Espagne—1 caisse bas de soie d'Espagne. 1000 pièces rubans assortis, 10 variétés; 1 caisse cravates de Barcelone. Le tout ayant droit au drawback et à vendre par
DE FOREST & CO., 20, rue Douane.
27 jn

Indiennes, cotons blancs et écrus.

DE FOREST & CO, 20 rue Douane, offrent à vendre pour l'exportation:
20 caisses indiennes anglaises;
10 do do américaines;
Balles cotonnades et coutils écrus;
37 balles coton écru de différentes marques, à vendre à des conditions libérales par
DE FOREST & CO, 20, rue Douane.
27 jn

EAUX-DE-VIE DE COGNAC.—Otard Dupuy & Co. en magasin et à vendre par les soussignés:
5 demi pipes eau-de-vie Otard Dupuy & Co.
15 do do do 1846 et 1844
10 quarts do do 1846
9 demi pipes do fine Champagne Castillon jeune, 1815
5 barils do do do 1815
11 quarts do do do 1815 et 1825
LEOPOLD JEANNET & Co, 22, rue St Louis
27 jn

VIN DE CHAMPAGNE.—10 paniers vin de Champagne Bea & St Troy, qualité supérieure, 40 paniers do do de la marque de "Fag" en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET & Co, 22, rue St Louis
27 jn

VINS ROUGE ET BLANC EN CAISSES—100 caisses vin rouge et blanc, Haut-Talence, Haut Brion, Brane Mouton, Château Esquera, Haut Sauterne et château Lafitte, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par
LEOPOLD JEANNET & Co, 22, rue St Louis
27 jn

SERRURES FRANÇAISES—15 caisses serrures françaises, numéros assortis, en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET & Co, 22, rue St Louis
27 jn

DAMEJEANNES.—500 damejeannes de 5 gallons, en magasin et à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD, 103, Rue Royale
27 juin

CIGARES de la Havane—344,300 qualités assorties, en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par
B VALLS, 37, Commune.
27 juin

PRUNES SECHES en jarres—10 caisses prunes sèches reçues par les derniers arrivages de Bordeaux, à vendre par
A. COUTIN & RANSON, 13, Bienville
18 jn

Broderies Suisses.

UNE balle broderie, bandes, entredeux, robes, mouchoirs, jupes, en débarquement du navire Athens, à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD, 103 rue Royale
17 juin

CERISES A L'EAU DE VIE.—60 caisses en magasin et à vendre par
E J HART & CO, 79, rue Tchoupitoulas.
3 juil

CANDY.—60 caisses rouge et blanc, à vendre par
E J HART & CO, 79, rue Tchoupitoulas.
3 juil

HUILE DOUCE—300 paniers huile Plagniol, à vendre par
E J HART & CO, 79, Tchoupitoulas
3 juil

MOUTARDE.—50 caisses de New-York et 100 do du Kentucky, à vendre par
E J HART & CO, 79, Tchoupitoulas
3 juil

SAUCISSONS—Reçus par les derniers arrivages—3 barils saucissons de St Louis, à vendre par
A COUTIN & RANSON, 13, Bienville
3 juil

PRUNES—En magasin et à vendre—10 caisses prunes d'Auch supérieures en jarres de 4 liv.
A. COUTIN & RANSON, 13, rue Bienville.
3 juillet

EN débarquement des navires Hulda-Johanna et Ferdinand, de Bordeaux,
24 barriques vin St-Estèphe,
44 do Vieux Montferrant,
50 do St-Julien,
78 barils Haut-Sauterne,
20 demi-pipes eau-de-vie 4me preuve [illegible] (Pinet Castillon Cognac,
20 do do Bouvet Jeune, Bordeaux,
THOMAS PINET & CO., 182, rue Royale.
3 juillet

EN débarquement du navire Hulda & Johannah, venant de Bordeaux:
16 barriques vin rouge St-Estèphe Médoc
16 do de Graves Blanquefort
12 do do Macau Médoc
20 do vin blanc Haut Sauterne
27 barils do do do, et à vendre par
B. TALAMON, 182 et 186, rue Royale
3 juil

EN débarquement du navire Ferdinand, venant de Bordeaux:
5 demi pipes Marcellon Cognac, 4me preuve,
11 quarts do do do do,
12 huitièmes do do do do,
150 paniers de deux pompounelles anisette Chauvet fils;
8 caisses mastic rouge, jaune et vert,
20 do vin blanc de douze bouteilles, à vendre par
B. TALAMON, 182 et 186, rue Royale
3 juil

EN MAGASIN et à vendre—
25 caisses sardines à l'huile, en 1/4, 1/2 et 1/8 boîtes, d'Auguste Gillet et Co.
12 do prunes sèches en pobans,
200 damejeannes de cinq gallons,
150 paniers huile d'olive Moncez, James Plagniol,
10 caisses Boker's stomach bitters;
20 gallons sirop de framboises;
25 caisses cornichons à l'estragon;
150 do champagne marque Ruinart, à vendre par
B TALAMON, 182 et 186, rue Royale
3 juil

Semoule ou Farina.

A l'usage des familles, hôtels, restaurants et bateaux à vapeur.

Cet ingrédient infiniment supérieur au riz, tapioca etc., connu depuis des siècles en France, en Italie et en Allemagne, où l'on en fait une consommation générale, devient très économique dans les ménages pour l'usage journalier des soupes; également délicieux à en préparer certains mets. D'un bon goût, il fortifie l'estomac, convient aux malades et convalescents, à vendre par
J F BERCIER, 25, Vieille Levée.
3av

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ, dit l'Ecriture.—Les enfans des hommes doivent obéir à ce commandement. L'Elixir procréatif Juno Cordial ou de Larzetti est présenté comme un restaurant dans les cas de débilité, impuissance, et toutes les irrégularités de la nature. Il ne promet rien qu'il ne puisse tenir. C'est le grand restaurateur des natures débiles, et c'est un remède certain pour les personnes mariées et sans progéniture. Il guérit également les émissions nocturnes, les débilités, les faiblesses des organes génitaux, les affections nerveuses, leucorrhée, etc. C'est un remède sans pareil pour les maladies de poitrine, indigestions, faiblesses musculaires, souffrances physiques et d'un goût agréable et d'une valeur inappréciable pour les personnes valétudinaires.

ATTENTION. Toute bouteille qui ne porte pas la signature de Judson & Co, New York (seul agent américain) est contrefaite.

En vente à la Nouvelle-Orléans par J. Wright & Co, No 151, rue Chartres, à la Havane par J. Valde.
13 mars—6m

D. BORNIO Jr.

MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET IMPORTEUR DE CIGARES, TABAC ET CAFÉ DE LA HAVANE.
Rue Gravier, No. 34.
6 avril

P. CHARLES CUVELLIER

AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC
Bureau, No. 174, rue Royale
8 mai

SAMUEL BOYER DAVIS, SUCCESSEUR DE HORATIO DAVIS,

NOTAIRE PUBLIC, RUE ST-CHARLES, Sous l'hôtel St Charles, près la rue Commune

BUREAU DU Dr. Charles DELERY, *Passage de la Bourse.* Entre St-Louis et Conti.

CONSULTATION—de 4 heures 1/2 à 6 heures 1/2.

Mme CLARET.

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Médecine de Paris, s'occupe spécialement des maladies de femmes, sous la direction du médecin des malades qui pourraient réclamer ses soins.
RUE ST PIERRE, No 94 AU PREMIER, Entre Royale et Bourbon
10 juin—6 m

Mme. MAUGEY,

ACCOUCHEUSE DE PARIS ET DE LA N.-ORLEANS. *Encoignure Bourbon et Ste-Anne,*

A l'honneur d'informer les Dames qu'elle vient de disposer des logemens pour recevoir les personnes qui voudraient faire leurs couches chez elle. Les nombreux succès obtenus par Mme Maugey dans le traitement des maladies spéciales aux femmes, l'ont décidée à rouvrir son cabinet de consultation de 1 h. à 3 h. de l'après-midi.

La discrétion la plus grande et une guérison certaine sont assurées aux malades.
10 oct

Hotel Français et Espagnol

37, BROADWAY—NEW-YORK, 37.

MADAME MONDON, connue depuis longtemps de Messieurs les voyageurs Louisianais, au No 37, Broadway, a l'honneur de leur annoncer qu'elle vient de transférer son établissement au No 37, Broadway, à quelques portes plus bas, qui se trouve considérablement agrandi par la bâtisse qui est vaste et commode et où elle peut offrir de jolis appartements pour les familles.

Madame Mondon, comme par le passé, ne négligera rien pour rendre sa maison confortable et agréable aux voyageurs.
10 avril—3m

Grande réduction sur les marchandises sèches.

LE soussigné offrira à dater de lundi prochain son stock de marchandises sèches de saison à 30 pour cent au-dessous de ses anciens prix:
Baréges soie en tous genres.
Jaconats et organdis.
Mousselines, Balzorines et marquises.
Cols et pèlerines brodés.
Toile écrue et diaprée.
Coutils en tous genres.
Bas en coton, gants, ombrelles, etc.
D. H. HOLMES, 114 Canal, entre Dauphine et Bourbon
24 juin—12

ON demande à acheter—Une campagne déjà en rapport de légumes, fruits, mais et autres productions du pays située à 6 ou 7 milles de la ville, dans une position agréable et ombragée d'arbres, et où se trouve une jolie maison d'habitation [illegible] pour les demoiselles.

Les lettres doivent être également de première qualité.

Il est inutile de rien proposer hors de ces conditions.

S'adresser au bureau de l'Abeille. 13 juin

J. MENARD,

161, *Vieille Levée, entre Quartier et Hôpital,*

Graines fraîches de jardinage.

REÇUES par le navire Pyramid du Havre, un grand assortiment de graines de choux, carottes, betteraves, laitues, chicorées, scaroles, cressons, persil, cerfeuilles, navets, radis, poireaux, oignons, céleri, piments, pois, haricots, melons, concombres, etc., plain blanc et [illegible] etc. etc. Aussi en vente une grande variété de plantes et arbustes de choux en pots, à vendre à des prix très modérés.

A LOUER.—Un magasin à 2 étages, situé encoignure St-Ferdinand et Levée, Troisième Municipalité. Les conditions seront avantageuses. S'adresser à J. E. [illegible] et au [illegible] St. Anne, encoignure Dauphine.
6 juin

AVIS.

A VIS D'ELECTION.—Pour remplir des vacances provenant de résignations.

En vertu d'un writ d'élection qui m'a été adressé par son Excellence Joseph Walker, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, [illegible] 15 juillet courant, pour remplir la vacance de représentant du [illegible] pour la paroisse d'Orléans, [illegible] de l'honorable William Monaghan, [illegible] celle du troisième district [illegible] paroisse, occasionnée par [illegible] honorables Theodore [illegible] John Clarke et James H Caldwell.

Le second district s'étend du bas des lignes Rebanvic, Estelle et Thalie, au milieu de la rue jusqu'à l'extrémité du Canal de la Nouvelle-Orléans et en suivant le dit Canal jusqu'au Lac.

Le troisième district s'étend du milieu de la rue Julie au milieu de la rue du Canal, jusqu'au Lac.

Les électeurs des dits districts sont par le présent avertis que les polls seront ouverts de neuf heures A. M. à six heures P. M., aux lieux qui seront désignés et sous la surveillance des commissaires et greffiers nommés par le Conseil Général de la ville de la Nouvelle-Orléans, conformément à un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane approuvé le 25 janvier 1847. Les votes se fermeront tout jour suivant la loi.

Bureau du Shérif de la paroisse d'Orléans, 2 juillet 1850.
JOHN L. LEWIS, Shérif
2 juil

AVIS. NOUVEL ARRANGEMENT. Compagnie du Rail Road Pontchartrain.

A L'AVENIR le départ des chars aura lieu comme suit:

Départ de la Ville	*Départs du Lac.*
6 heures du matin.	5 1/2 heures du matin
7 " "	6 1/2 " "
8 " "	7 1/2 " "
9 " "	8 1/2 " "
10 1/2 " "	9 1/2 " "
Midi " "	11 " "
1 " "	Midi et demi
3 " "	1 1/2 après midi
4 " "	3 1/2 " "
5 " "	4 1/2 " "
6 " "	5 1/2 " "
7 " "	6 1/2 " "
8 " "	7 1/2 " "
9 " "	8 1/2 " "
10 " "	9 1/2 " "

Le dimanche, les chars partiront de la ville toutes les heures, à partir de cinq heures A. M.

Par ordre de la Direction.
F. R. LE BEAU, Président.
27 juin—1m

ECOLE DE MUSIQUE PRIMAIRE

DIRIGÉE PAR MME BOYER, *Rue Conti, No. 118.*

LES cours ont lieu de 4 1/2 à 5 1/2 heures de l'après-midi, trois fois par semaine.
PRIX—$3 PAR MOIS
7 juin

Institutrice française demandée

ON demande pour la ville une bonne institutrice française.—S'adresser au bureau du journal.
14 juin

Demande d'Emploi.

UNE demoiselle pouvant remplir les fonctions d'institutrice de français pour des enfans, ou de dame de compagnie, demande à entrer dans une famille de la campagne en l'une ou l'autre qualité.
15 juin

A VENDRE—Pour un prix très modéré, un bon lot à acre et des dépendances situé dans la paroisse St-Charles, rive gauche, et connu sous le nom de [illegible].

Pour plus amples informations, s'adresser à Madame Evariste Ferret, propriétaire, à la paroisse St-Jacques, sur l'habitation de Madame veuve Alex Humphreys.
28 jn

NOUS soussignés, nous par un sentiment de reconnaissance et d'humanité, recommandons au public le remède cathartique de L'Émons du Doct. John Hill pour les affections gastriques et bilieuses, et ses spécifiques combattent et guérissent avec une promptitude réellement étonnante, [illegible] Les cas les plus chroniques ont cédé à ce remède en peu de temps. Nous engageons les personnes qui souffrent de ces maladies à recourir au remède et [illegible] dont nous pouvons constater l'efficacité. Son adresse, rue Poydras, No [illegible].

Nlle-Orléans, 8 juin 1850.
JULES DAUNOY, J BAUDUC,
J. J. BAUDUC, MARTIN FERNY
P. H. DAUNOY, JAMES PURCELL
7 juin—3m

AVIS AUX FAMILLES *qui désirent aller passer l'été à la Campagne.*

PLUSIEURS appartements à louer à Mandeville. Les dits appartements peuvent loger plusieurs familles.

Le propriétaire des dits appartements est aussi propriétaire des deux goëlettes, la CELESTA et le RAMON, qui font régulièrement les voyages toutes les semaines. Il se charge du transport de tous meubles et marchandises pour la dite destination aux prix les plus modérés. Deux voitures très commodes sont attachées à l'établissement pour les personnes qui désireront se promener.

S'adresser à J. MERIC, Vieux Bassin, No. 13.
15 juin

A VENDRE—Un magasin de groceries en détail faisant de bonnes affaires, et situé dans la 3me Municipalité. Pour les informations, s'adresser à
CADY & HOLMES, 12, rue Gravier
14 juin—1m

VIRGILIO BIANCHI,

Professeur de Chant et de Piano, No. 8, rue Bayonne.

M. V. BIANCHI, professeur de Piano et de Chant informe le public qu'il vient de se fixer en cette ville. Sa méthode de chant, sa longue habitude de l'enseignement musical et la supériorité de sa méthode de chant, la supériorité de sa [illegible] amateurs et à ses élèves qui voudraient prendre des leçons, toutes les garanties désirables.
6 juin—6m

A. BLACHE, ENCANTEUR, No. 39, rue Vieille Levée.

Seul agent des marques suivantes:

Eau-de-vie marque de New-York.
Genièvre do New-York.
Rhum do de Martinique.
Rhum do de New-Orleans.
Savon de P. K. Harnes & Co, No 1 et 2.

MAGASIN DE SOIERIES EN GROS AU COMPTANT.

C. YALE Jr. & Co.

Soierie nouveautés.
CHAPEAUX DE PAILLE, FANTAISIES, ARTICLES POUR MODISTES, RUBANS, DENTELLES, GANTS, SOIES, TOILE ET BAS.
No. 27, rue des Magasins, Entre Commune et Gravier
23 jan—6 m

EN magasin et à vendre par LORREILHE & Co, Encoignure Douane et Royale:
20 1/2 et 1/4 pipes cognac 4e preuve S. Richard
10 1/4 do do do do
10 1/4 do do Propriétaires Unis,
10 1/4 do do do de Cornec & Martin,
5 1/4 do do de Echevesin,
5 1/4 do do de John Pinet,
70 barriques vin St Julien, St Estèphe, Montferrand
20 do vin rouge Queyries pour famille,
7 do do Château Lambert,
10 do do St Julien 1840 et 1842
50 barils vin blanc Haut Sauterne et Barsac,
10 do do Preignac,
10 1/4 Madère, 10 1/4 Xérès, 25 1/4 Porto,
600 caisses vin rouge Haut Brion, F. Larrieu prop
20 do do Pape Clément La Mission,
20 do grand vin Château Latour,
25 do Gruau Larose,
300 do St Julien, St Estèphe et Léoville,
40 do vin blanc Preignac,
75 do Barsac et Sauterne,
20 paniers champagne Cordon Rouge,
25 do do 1re qualité Irvoy, 30 do Grape,
25 do Crown, de Jacquesson fils,
7 pipes genièvre de Hollande,
10 c., 25 paniers chaque, anisette de Bordeaux,
100 damejeannes de 5 gallons et 15,000 bouchons,
50 paniers guignolet d'Angers,
50 caisses marasquin, curaçao et liqueurs,
10 caisses 1000 1/2 boîtes sardines, 150 do absinthe suisse et kirsch, 150 do vermicelli et macaroni, 300 demi boîtes [illegible] (Layers)
9 juin

GENIEVRE DE HOLLANDE.

LE soussigné, seul importeur de la marque célèbre du Steamboat, offre à vendre 50 pipes de ce genièvre supérieur, en débarquement du brick Hope, en lots à la convenance des acheteurs et à des conditions libérales.
JAMES FLINT, 56, rue Commune
15 nov—1an

C. GODIN

Libraire, Relieur et Papetier, 133, RUE DE CHARTRES, 133,

Vient de recevoir un bel assortiment de boîtes de Bureaux.

Atelier de reliures en tout genre.

GRAND BON MARCHÉ.

Cinq mille yardes de jaconats imprimés, bon teint, à six et quart cents la yarde.

Huit mille yardes BARÉGES DE PARIS, de tout à *Dix huit cents trois quarts la yarde.*

Toiles lustrées changeantes.

Depuis dix cents et au-dessus.

TOILES D'IRLANDE, Marchandises du pays et autres marchandises, à vendre par
THOMAS BRADY, 22, rue de Chartres
11 juin—1m

LES soussignés viennent de recevoir par les navires Geo. W. Bourne, Uriel, Florida et Elizabeth, de Liverpool:
40 balles Impériales;
60 do indiennes fantaisie 7/8 et 9/8;
20 do do blanches et bleues;
20 do mousselines Rainbow nouveau genre
35 do satins couleurs 3/4, 7/8 et 4/4
10 do cambrics fantaisie;
10 caisses coutils Collin fantaisie;
50 do bobines fil;
20 balles toiles écrue de Russie;

Ainsi qu'un grand assortiment de brillantine, crêpe, estouffas, mousseline fantaisie à carreaux, bas en soie et coton, soie à coudre, &c., convenable pour le marché Mexicain et qu'ils offrent à vendre à des conditions très raisonnables.
H. BOYLE & Co, 9, rue Bienville
19 juin—1m

Ecriture et Tenue de Livres.

[illegible] RUE CHARTRES.

Classes à l'Académie d'Ecriture de Dolbear, de 9 1/2 à 11 heures du matin et de 4 à 6 heures du soir. Les classes à son domicile, encoignure Magasins et Race, de 7 à 9 heures du matin. Quel que soit [illegible] pour donner une belle écriture.
RUFUS DOLBEAR
25 fev

Vin Blanc en Caisses.

100 caisses vin blanc Haut-Sauterne,
50 do do Haut Barsac,
50 do do 1/2 bouteilles Ht Sauterne
A vendre par DUBUCH FRERES,
15 fev. 77, St Louis, entre Royale et Bourbon.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du brick Hulda & Johannah, venant de Bordeaux:
100 barriques vin rouge,
10 demi barriques vin blanc.
Sur la levée, en débarquement du navire César, venant de Marseille:
25 barriques vin rouge marque Bergasse.
G M LUCAS, 30 Bienville
1 juil—1m

CHANGE à vendre sur Paris, par
DOMINIQUE LANATA, No 9, rue Jefferson.
24 juin

MATCHES.

LES allumettes de L. A. Guillemau, rue du Cirque, No 280, et celles de M. Ledoux, de New-York, sont à vendre chez J. B. LAINO, No 138, rue de Chartres.

Ecoles publiques. *Municipalité No. Un.*

LE COMITÉ D'EXAMEN se réunira jeudi prochain, le 11 courant, à cinq heures et demie P. M., à la salle du Conseil de la Municipalité No Un.
ALBERT FABRE, Président
6 juil

Mairie de la Nouvelle-Orléans,

le 8 juillet 1850.

LA vente au rabais du contrat pour la fourniture des bois, à la Municipalité No Un, pour l'année prochaine, annoncée pour ce jour, a été renvoyée au lundi, 15 de ce mois. En conséquence de ce qui précède et conformément à une résolution du Conseil de la dite Municipalité No 1re, adoptée le 4 juin dernier—Avis est par le présent donné que le lundi, 15 juillet 1850, à mon bureau, à midi précis, je vendrai au rabais, le dit contrat. Le tout conformément aux spécifications déposées dans le bureau du voyer.
A. D. CROSSMAN, Maire
9 juil

Demande.

ON demande un professeur bien versé dans l'enseignement des langues française et anglaise, pour demeurer à cinquante milles au dessus de la ville. Une personne capable qui pourrait donner de bons renseignemens, trouvera une bonne place en s'adressant par lettre à la boîte C 30, à la poste.
9 juil

A vendre.

TROIS ARPENTS DE TERRE HAUTE, face au fleuve, sur 40 arpents de profondeur, désignés par les Nos 1, 2 et 3 du plan original de l'habitation Cazelar, rive droite, à trois milles de la ville près de Tunnsberg. S'adresser pour les conditions à
PAUL JUGE Fils & Co, 27 rue St-Louis
9 juil—15

MAISON A VENDRE.

Une grande maison en briques et à trois étages, située dans la rue Conti et louée, présentement louée à un très bon locataire.
S'adresser à Fco PUIG Y PUIG, 28, rue de la Commune.

Magasin à Louer.

Un nouveau magasin en briques et à trois étages situé rue de la Vieille Levée, entre Canal et Crossman.
Possession sera donnée immédiatement.
S'adresser à Fco PUIG Y PUIG, 28, rue de la Commune.

A LOUER—Un Etablissement situé vis-à-vis du marché Trême, la maison mesure 28 sur 40 pieds de long, est très bien située. Il y a un très beau comptoir ainsi que l'installation et ornements d'une barre. Le tout très bien fini et présentement tapissé. S'adresser chez JOUBERT, rue d'Orléans, No 247.
6 juil—4

VINS SUPERIEURS.

A VENDRE à bas prix pour clore, différentes qualités de vins, telles que HAUT BAUTERNE, CANTENAC, ROMANEE, BRANNE-MOUTON, CHATEAU LATOUR et PORT WINE. S'adresser No 43, rue Bienville.
6 juil—3

$50 *piastres de récompense.*

PARTI marron de la plantation de B. Milligan, paroisse de Plaquemines, le mulâtre WILLIAM COLBERT, âgé de 25 ans, taille de 5 pieds 8 pouces, ayant l'air timide. La récompense ci-dessus sera payée à celui qui délivrera le dit esclave sur la plantation Concession.
6 juil—12

Librairie de Lolièvre,

210, *Rue Royale, encoignure Place St-Antoine.*

REÇU par les derniers arrivages du Havre: Guizot—Discours sur la révolution. do —Histoire de la révolution d'Angleterre. Lamartine—Les Girondins. Paul Féval—Les Amours de Paris. Dumas—Les Quarante-Cinq. Flemming & Tibbins—Dictionnaire Royal, ang. fr. et fr. ang. Bescherelle—Dictionnaire National. Grisier—Les armes et le duel. Collection des Romans populaires. L'Art de procréer les sexes. Debay—Médecine du visage. Conseils aux femmes pour la conservation de la beauté, &c. Crouilhes—Médecin de la famille. Bigel—Manuel d'Hydrosudothérapie. Baldou—Hydrothérapie. Scoutetten—Hydrothérapie. Schedel—Examen critique de l'Hydrothérapie. Bigel—Homœopathie domestique. Jahrr—Homœopathie. Beau aghussen—Thérapeutique Homœopathique. Bouchardat—Formulaire Magistral pour 1850. Cours de paysages par l'Enpenne. Album du jeune paysagiste. Etudes de dessin. Livres de prières de toutes reliures. Livres de piété et de liturgie. Paroissiens, prônes, bréviaires, missels, &c. Musique sacrée, cantiques notés, &c. Abonnement à l'Illustration à $6 par an. do au Journal des demoiselles, des jeunes filles, &c. do à la Musique (Journal de Musique.) Y. Valse's Ollendorf's—New Method With Key. Bowen's French reader. Companion to Ollendorf's Method. Ollendorf's, primary lessons in French. De Fiva's Elementary, French reader. do Classic, French reader. Collot's Dramatic, French reader. Surenne's French pronouncing dictionary. Mme Coutan—Choix de poésies à l'usage des jeunes personnes.

Le sieur Lelièvre se charge de toutes les commissions en librairie, instruments de chirurgie, de physique, de mathématique, &c; ainsi que pour les préparations anatomiques.

Assortiment de papiers à lettres français, fournitures de bureaux, articles pour le dessin, images, chapelets, médailles pieuses, &c. &c.
13 juin

VICTOR HEBERT,

Libraire, Papetier et Marchand de papier peint—149, rue de Chartres.

REÇU par le navire Pyramid, du Havre, les nouveautés suivantes:

Intérêt et principal—Discussion entre Proudhon et Bastiat.
Les Montagnards de 1848, par Chenu.
Le gouvernement provisoire dévoilé.
A mon Pays, par de la Roche, aquelin.
1 Million de Bêtises—1 Million de Plaisanteries.
1 Million d'Enigmes recueillies, par Hilaire le Gai.

Aussi:

Le Dictionnaire de la Conversation.
Kabelam (œuvres de)
Timon—les Orateurs.
1 Million de faits, Biographie Universelle.
Plaul L. Courrier—Molière, Racine.
Boileau—Tasso, Education Maternelle.
Bouillet—Dictionnaire Géographique.
Boitard—Jardin des Plantes.
Buffon (œuvres complètes). Cousin (œuvres de)
Clavel—Hre. de la Franc Maçonnerie.
Thiers—Consulat et Empire—Revue Pittoresque.
Complete—Économie Politique.
Magasin Pittoresque complet—Musée des Familles.
Roux et Mainquet—Histoire d'Angleterre.
La vierge—2 beaux vols in 8o.
Chateaubriant—œuvres complètes.
Burette—Hre. de France.
Fleming et Tibbens—Grand dictionnaire anglais et français.

AVIS à MM. les architectes dessinateurs, &c. Il a été également reçu un assortiment complet de papier à dessin, grand aigle, grand monde, éléphant, sans fin, et à calquer, ainsi que pinceaux de toutes dimensions et couleurs, carmin teinte neutre, &c. &c., &c.
3 juil

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NASHVILLE.

Capital $300,000 payé. Surplus de $200,000 en réserve.

JAMES WALKER, Secrétaire. JAMES A. PORTER, Président.

ASSURANCES contre l'Incendie, les risques de Mer et Rivières, &c., faites au plus bas prix, et toutes pertes réglées et payées avec promptitude au Bureau de l'Agence, No 33, rue du Camp.
W. B. PARTEE, agent
24 mars—1an

EN débarquement du navire James Ferdinand de Bordeaux, le soussigné offre à vendre, 300 caisses vin blanc Haut-Sauterne.
D LANATA, 8 & 10, rue Jefferson
9 juil—6